

## LE SACRIFICE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

Éditions Xavier Mappus, 52, avenue Foch, Le Puy ; 11, rue Sainte-Hélène, LYON, 1962

### CHAPITRE IV - L'EUCCHARISTIE ET LA LOI DE L'ESPRIT

Avec le sacrifice de l'Alliance, le Peuple de Dieu avait reçu au Sinaï une loi qui déterminait pour la suite des temps, non seulement les principes du culte divin, mais encore ceux de sa morale, de son attitude quotidienne envers son Dieu et envers le prochain; la Loi, proclamée par Moïse, avait été, pour l'essentiel, écrite sur des tables de pierre et consignée en détail dans les Livres Saints.

On a vu au chapitre précédent que le nouveau Peuple de Dieu, au cours de la célébration Eucharistique, entend lui aussi une proclamation de la Parole de Dieu, de sa Loi, et qu'il s'engage à l'observer. Toutefois, et précisément parce que ce peuple nouveau n'a pas seulement l'unité d'une société juridique, parce qu'il est un corps vivant, le Corps du Christ, sa loi ne saurait être une simple ordonnance extérieure : ce doit être la loi d'un corps vivant inscrite dans son être profond comme un principe intérieur de vie et de croissance : c'est déjà ce qu'on a vu plus haut, lorsque nous contemplions le nouveau peuple de Dieu au pied du nouveau Sinaï. On a vu aussi que le mystère de la Pentecôte, prolongeant le sacrifice de la Croix, a précisément opéré dans l'Eglise cette inscription d'une nouvelle Loi, la loi même de l'Esprit. On ne reviendra pas sur ces points, qui ont été suffisamment considérés.

Mais on doit dès, lors soupçonner que la Messe elle-même, sacrement du sacrifice du Christ, doit aussi signifier et opérer, à sa manière propre, ce que le sacrifice du Christ a opéré, aux origines de l'Eglise, dans la salle haute où les disciples étaient rassemblés.

Précisons encore qu'on ne considérera pas ici le rôle de l'Esprit Saint dans la confection même de l'Eucharistie : on sait qu'une très abondante tradition patristique et liturgique attribue à l'action de l'Esprit Saint, à sa descente ou à sa venue, la consécration du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Seigneur. Ce problème a été souvent considéré, en particulier par le P. de la Taille<sup>1</sup>. Si toutes les œuvres produites par Dieu dans la création sont produites par les trois divines Personnes, les œuvres de sanctification sont habituellement attribuées à l'Esprit-Saint, et il est donc normal qu'à la Messe, plus qu'en tout autre mystère, il soit fait mention de sa venue et de son action<sup>2</sup>.

Mais ce qui est moins connu, semble-t-il, c'est que l'Eucharistie en rendant présent le sacrifice de la nouvelle Alliance, et en nourrissant les fidèles du Corps du Christ, leur donne l'Esprit-Saint, et précisément comme le principe de la Loi nouvelle. C'est ce qui fera l'objet de ce dernier chapitre.

#### PRINCIPE D'UNITÉ

Une première constatation nous mettra sur-la voie. On a vu plus haut que l'Eucharistie est le sacrement de l'unité du peuple de Dieu. Or, d'autre part, nous savons aussi que le principe de l'unité de l'Eglise n'est autre que le Saint-Esprit, âme du Corps Mystique, Le P. Tromp a rassemblé à ce sujet une très riche documentation que nous ne saurions reproduire ici<sup>3</sup>.

Nous sommes donc invités à penser que l'unité n'est produite par l'Eucharistie, que parce que celle-ci communique aux fidèles le principe même de cette unité, l'Esprit Saint. Il est probable que cet enseignement se trouve déjà chez saint Irénée dans un long passage dont nous résumerons les données principales : l'Esprit de Dieu est descendu sur Jésus au Jourdain, comme un prélude de sa communication à toute l'humanité renouvelée par le Christ. Ce même Esprit est descendu, au jour de la Pentecôte sur les disciples, «l'Esprit ramenant à l'unité les races éloignées et offrant au Père les prémices de toutes les nations». C'est pour réaliser cette même unité en Dieu que Jésus a promis aussi de nous envoyer le Paraclet. «Car, comme la farine sèche ne peut, sans eau, devenir une seule pâte, un seul pain (*unus panis*), ainsi nous tous, nous ne pouvions non plus devenir un dans le Christ Jésus sans l'Eau qui vient du Ciel»<sup>4</sup>.

On aura noté le rapprochement avec la Pentecôte qui opère l'unité de l'Eglise et qui permet l'offrande spirituelle des chrétiens à Dieu. Il faut remarquer en outre, qu'Irénée exprime l'unité actuellement opérée par le don de l'Esprit comme l'unité d'un seul pain, composé d'une multitude de parcelles de farines agglutinées par l'eau. Il semble bien que l'auteur se soit souvenu ici du mot de saint Paul aux Corinthiens au sujet de l'Eucharistie : «Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique» (I Cor. 10, 17). Irénée rapprocherait ainsi l'Eucharistie et le don de l'Esprit pour signifier l'unité des Chrétiens dans le Corps du Christ.

On ne s'étonnera pas de trouver dans ce texte la métaphore de l'eau pour signifier le Saint-Esprit. L'image n'est pas nouvelle et remonte au Nouveau Testament, spécialement à saint Paul et à saint Jean. Le premier affirme non seulement que «l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné» (Rom. 5, 5), mais encore que «nous avons été abreuvés d'un seul Esprit» (I Cor. 12, 13), lequel a été «répandu sur nous à profusion» (Tit. 3, 6) ;

<sup>1</sup> M. de La Taille, *Mysterium Fidei*, Elucid. XXXIV, p. 446 - 452.

<sup>2</sup> En plus des textes cités par le P. de la Taille, on pourra voir aussi les nombreux témoignages indiqués par l'Index de J. Sousse, *Textes Eucharistiques Primitivos*, II, Madrid, 1954, p. 894- 895.

<sup>3</sup> S. Tromp, *Corpus Christi quod est Ecclesia*, III, *De Spiritu Christi anima*, Rome, 1960, p. 125-138 ; *De Spiritu Sancto Anima Corporis Mystici* (Textus et Documento, n.°1. et 7), 2e éd., Rome, 1948 et 1952.

<sup>4</sup> *Adv. Haeres.* III, 17, 2 (trad. Sagnard, p. 305).

ailleurs il oppose la plénitude que donne l'Esprit Saint à l'ivresse que procure le vin (Eph. 5, 18). C'est dans le même sens qu'il faut entendre les textes de saint Jean sur l'eau qui coule du côté du Christ (Je. 7, 37-38 ; 19, 39)<sup>5</sup>. Toutefois, alors que le Nouveau Testament parle de l'Esprit comme d'une eau que l'on boit et qui désaltère, Irénée le compare à l'eau qui agglutine, qui unit les parcelles de farine dans l'unité d'un même pain. Cette fonction unificatrice de l'Esprit, selon le même auteur, est encore semblable à celle de l'eau dans la création du premier homme : les parcelles de terre dont Dieu modela le corps humain durent être unies par l'eau pour pouvoir faire une seule figure; ainsi le Christ a mélangé et pétri «l'Esprit de Dieu le Père avec la chair façonnée de Dieu, pour que l'homme fût à l'image et à la ressemblance de Dieu»<sup>6</sup>. Cette même image est reprise par Chrysostome et appliquée à l'action de l'Esprit au baptême<sup>7</sup>.

### L'EAU QUI DESALTERE ET QUI FAIT CROITRE

Mais, on vient de le dire, l'image qui, revient le plus fréquemment dans le Nouveau Testament pour désigner l'action de l'Esprit, est celle de l'eau que l'on boit et qui désaltère. Or cette image doit être appliquée à l'Eucharistie.

Cet enseignement semble bien déjà contenu dans le célèbre passage de la 1<sup>re</sup> aux Corinthiens qui établit un parallèle entre la condition du peuple juif au désert et celle des chrétiens :

«Nos pères ont tous été sous la nuée, tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous ont mangé le même aliment spirituel et tous ont bu le même breuvage spirituel, - ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ» (I Cor. 10, 1-4).

Que le rappel de la manne, aliment spirituel, soit une allusion à l'Eucharistie, on ne saurait en douter. Mais il semble nécessaire d'en dire autant de l'eau du rocher : l'application qui sera faite un peu plus loin, la «coupe de bénédiction» et au «pain que nous rompons», qui sont «communion» au sang et au corps du Christ (I Cor. 10, 16 s.), ne laisse guère d'autre possibilité d'interprétation<sup>8</sup>. Dès lors il faut se demander le sens du mot «spirituel» trois fois répété dans ce passage : qu'on doive lui donner le sens évident de «typologique» ou «figuratif», cela ne semble guère contestable<sup>9</sup>. On peut cependant se demander si la pensée de saint Paul ne va pas plus loin. En effet, dans la même Epître, quelques pages après notre texte, nous trouvons ce passage :

«De même que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves et hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit» (I Cor. 12, 12-13).

Nous remontrons ici la mention d'une double fonction de l'Esprit : en lui, d'abord, on est baptisé, ce qui correspond au baptême des Hébreux «dans la nuée et dans la mer»<sup>10</sup> ; puis nous le recevons comme un breuvage, et il est impossible ici de ne pas songer au "breuvage spirituel" dont il était question plus haut, coulant de la pierre qui est le Christ. Nous sommes donc amenés à conclure que l'Eucharistie est nommée au ch. 10, comme un aliment et un breuvage spirituels, précisaient parce que par cet aliment et cette boisson nous recevons le Saint-Esprit, jaillissant du rocher qui est le Christ<sup>11</sup>.

C'est bien ainsi que l'ont compris de nombreux Pères de l'Eglise, tandis que d'autres voient dans l'eau du rocher une image du baptême<sup>12</sup>.

Saint Ambroise affirme à plusieurs reprises qu'il s'agit de l'Eucharistie<sup>13</sup> ; mais le texte le plus important ajoute que par ce sacrement nous est donné l'Esprit :

«Le Christ est dans ce sacrement, parce que c'est le corps du Christ. Ce n'est donc pas une nourriture corporelle, mais spirituelle. Aussi l'apôtre a-t-il dit de son image : Nos pères ont mangé une nourriture spirituelle, ils ont bu une boisson spirituelle. Car le corps de Dieu est un corps spirituel, le corps du Christ est le corps de l'Esprit divin, parce que le Christ est Esprit, comme nous le lisons : Le Christ Seigneur est Esprit en face de nous (Lament. 4, 20, LXX)»<sup>14</sup>.

Quoi qu'il en soit de l'usage fait par Ambroise du texte difficile des Lamentations<sup>15</sup>, l'essentiel de sa pensée est très clair : par la réception du Corps du Christ nous recevons aussi l'Esprit Saint que son corps possède en plénitude.

On retrouvera ces idées chez saint Jean Chrysostome ; il revient à plusieurs reprises sur le texte de 1 Cor. 10, 1 ss., en interprétant de l'Eucharistie l'eau qui coule du rocher ; si l'aliment et le breuvage sont dits spirituels, c'est parce qu'ils donnent la grâce<sup>16</sup> ; établissant un parallèle entre Moïse et le Christ, Chrysostome explique aux néophytes :

«Quelle était, en effet, la marque de Moïse ? Moïse, dit l'Ecriture, était le plus doux de tous les hommes sur la

<sup>5</sup> Cf. F. M. Braun, *L'eau et l'Esprit*, dans *Revue Thomiste*, 1949, p. 1 - 30.

<sup>6</sup> *Démonstr.* 97 (trad. Froidevaux, p. 167) ; cf. *Démonstr.* 11, et *Adv. Haer.* V, 3, 3.

<sup>7</sup> Chrysostome *In I Cor. Homil.* 30, 2 (P.G. 61, 251) ; *In Pentecost. Homil.* II, 1 (P.G. 49, 464, c.) ; cf. J. Lécuyer, *San Juan Crisostomo y la confirmacion*, dans *Orbis Catholicus*, I, 1958, p. 384.

<sup>8</sup> Cf. la Bible de Jérusalem, sur ce passage, note d) ; G. Martelet, *Sacrements, figures et exhortation* dans *Rech. de Sc. Relig.* 44, 1956, p. 339 - 343.

<sup>9</sup> Cf. G. Martelet, loc. cit., p.354 - 359.

<sup>10</sup> Cf. P. Lundberg, *La typologie baptismale dans l'ancienne Eglise*, p. 140 -141.

<sup>11</sup> L. Cerfaux interprète de l'Eucharistie le texte de 1 Cor. 12, 13 (*La Théologie de l'Eglise suivant saint Paul*, 2e éd., Paris, p. 207).

<sup>12</sup> Tertullien, *De baptismo*, IX, 2 (P.L. 1, 1210 ; éd. Refoulé, p. 78-79) ; S. Cyprien. *Epist.* 63, 8 (éd. Hartel, p. 706-707) ; Grégoire d'Elvire, *Tract.* XV, 163 -166 (P.L. *Supplément*, I, col 445-447) ; Cyrille de Jérusalem, *Cat.* XIII, 21 (P.G. 33, 800 A).

<sup>13</sup> S. Ambroise, *De Sacramentis*, V, 3 (éd. Botte, p. 88-89) ; *De Mysteriis*, 48 (ibid. p. 123).

<sup>14</sup> *De Mysteriis*, 58 (trad. Botte, p. 127-128).

<sup>15</sup> Ce texte très probablement a été utilisé par S. Paul dans II Cor. 3, 17 (*Spiritus enim Domines est*), auquel Ambroise fait aussi allusion.

<sup>16</sup> *In I ad Cor. Homil.* XXIII, 2 (P.G. 61, 191).

terre. Or, on peut sans erreur attribuer cette qualité à notre Moïse, car il est assisté du très doux Esprit qui lui est intimement consubstantiel. Moïse alors leva les mains vers le ciel et fit descendre le pain des anges, la manne : notre Moïse lève les mains vers le ciel et nous apporte la nourriture éternelle. Celui-là frappa la pierre et fit couler des fleuves d'eau : celui-ci touche la table, frappe la table spirituelle et fait jaillir les sources de l'Esprit<sup>17</sup>.

Aussi, au jour du baptême, les néophytes, « aussitôt remontés des piscines, sont conduits à la table redoutable, source de mille faveurs ; ils goûtent au corps et au sang du Seigneur et deviennent la demeure de l'Esprit »<sup>18</sup>.

Est-ce à dire que le baptême ne confère pas l'Esprit Saint ? L'orateur a pourtant dit précédemment que dans le baptême « survient la descente de l'Esprit »<sup>19</sup>. La solution est donnée par l'Homélie 30<sup>e</sup> sur la Première Epître aux Corinthiens. L'orateur a déjà expliqué les mots de saint Paul : « Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps » (I Cor. 12, 13 a), et il en arrive aux mots : « Et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit. De fait le corps ne se compose pas d'un membre unique mais de plusieurs ». Voici le commentaire de Chrysostome :

« Ces mots veulent dire : nous sommes initiés aux mêmes mystères, nous participons à la même table. Mais alors, pourquoi ne dit-il pas nous mangeons le même corps et buvons le même sang ? Parce que le mot Esprit signifie l'un et l'autre, et le sang et la chair ; par tous les deux, en effet, nous sommes abreuvés d'un même Esprit. Quant à moi, il me semble maintenant que Paul parlait plus haut (cf. v, 13a) de cette descente de l'Esprit qui est produite en nous par le baptême<sup>20</sup> et avant les Mystères. Ensuite il dit : « Nous avons été abreuvés... ; cette métaphore convient bien à son argumentation présente : de même que s'il parlait de plantes et d'un jardin, il dirait que tous les arbres sont arrosés par un même puits, c'est-à-dire par la même eau, ainsi, dans le cas présent, il affirme que nous avons tous bu le même Esprit, nous avons tous reçu jouissance de la même grâce. Si donc un unique Esprit nous a construits et nous a unis tous pour former un même corps (c'est ce que signifient les mots : Nous avons été baptisés pour former un seul corps), et cet Esprit nous a gratifiés tous d'une même table et nous a donné à tous le même breuvage (c'est ce que signifient les mots : Nous avons été abreuvés d'un unique Esprit), s'il a uni ceux qui étaient si divisés, et si ceux qui étaient nombreux deviennent un et forment ainsi un seul corps, pourquoi toi ne cesses-tu pas de considérer les différences qui existent entre les membres inférieurs et supérieurs ? »<sup>21</sup>

Il y a donc un double don de l'Esprit : une première fois, par le baptême, l'Esprit est le lien spirituel qui construit le Corps du Christ et en unit tous les membres, comme une pâte trempée dans l'eau, comme cette argile dont, à l'origine, Dieu pétrit le corps de l'homme<sup>22</sup> ; une seconde fois, par la réception du Corps et du Sang du Seigneur, nous sommes nourris, abreuvés, de l'Esprit Saint, comme les arbres d'un jardin sont irrigués par un même fleuve<sup>23</sup>.

On retrouvera l'essentiel de cet enseignement dans les autres écrivains de l'école d'Antioche. Théodore de Mopsueste écrit :

« Saint Paul nomme "spirituels" la nourriture et le breuvage, parce que c'est l'Esprit qui, selon sa puissance ineffable, les procure tous deux par l'intermédiaire de Moïse. De même il appelle "spirituelle" la pierre, parce que c'est par la vertu de l'Esprit qu'elle émet de l'eau... Il ajoute : La Pierre était le Christ, c'est-à-dire : Pour eux la pierre était ce qu'est pour nous le Christ, dont nous les fidèles nous buvons le sang, transformé spirituellement dans les mystères »<sup>24</sup>. La pensée de l'auteur est encore plus clairement exprimée dans ses Homélie Catéchétiques :

« Le Pontife demande aussi que sur tous ceux qui sont ressemblés vienne la grâce de l'Esprit-Saint, afin que, comme par la nouvelle naissance ils ont été parfaits en un seul corps, ils soient maintenant aussi affermis comme en un seul corps par la communion au corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ »<sup>25</sup>.

Théodoret voit aussi dans l'eau du rocher une image du sang du Christ reçu dans l'Eucharistie :

« La mer est la figure de la piscine baptismale ; la nuée, de l'Esprit ;... la manne, de la nourriture divine ; l'eau de la pierre, du sang du Sauveur. De même en effet que ceux-ci, après avoir traversé la Mer Rouge, goûtèrent à une nourriture merveilleuse et à une source extraordinaire, ainsi nous, après le baptême salutaire, nous participons aux divins mystères »<sup>26</sup>.

Et ailleurs, commentant le mot de I Cor. 12, 13 : « Nous avons été abreuvés d'un même Esprit », il écrit « Nous avons participé semblablement aux divins mystères »<sup>27</sup>.

<sup>17</sup> *Huit Catéchèses baptismales*, éd. Wenger, 3<sup>e</sup> Catéchèse, 26 (p. 166-167).

<sup>18</sup> *Ibid.* 2<sup>e</sup> Catéch. 27, 11 (p. 149).

<sup>19</sup> *Ibid.* II, 25, 5 (p. 147).

<sup>20</sup> On pourrait être tenté de traduire : après le baptême, ce qui serait un témoignage plausible pour un don de l'Esprit conféré par un rite spécial après le baptême (notre confirmation) ; c'est ainsi que traduit T. W. Chambers, dans : *A Select Library of the Nicene and Post-Nicene Fathers*, XII, New-York, 1893, p. 176. Mais le contexte s'oppose à ce sens.

<sup>21</sup> in I Cor. Homil. 30, 2 (P.G. 61, 251).

<sup>22</sup> Cf. *In Joan. hom.* 25, 1 (P.G. 59, 149) ; *Hom. sur la Pentecôte*, II, 1 (P.G. 46, 464 c) ; voir aussi la même image ci-dessus, chez Irénée.

<sup>23</sup> La même image se retrouve dans *In Joan, hom.* 32, 1 (P.G. 59, 183). On la trouve aussi chez S. Irénée, sans qu'on puisse de façon certaine la rattacher à l'Eucharistie : « Et comme la terre aride, si elle ne reçoit l'eau, ne fructifie point, ainsi nous-mêmes, qui d'abord étions du bois sec, nous n'aurions jamais porté de fruits de vie sans la pluie librement donnée d'en-haut » (*Haer.* III, 17, 2 ; trad. Sagnard, p. 305). Ces derniers mots « sine superna voluntaria pluvia », sont, sans doute, une citation du Ps. 68, 10 : *Pluviam voluntariam segregabis*, qui est encore un rappel des miracles de l'Exode.

<sup>24</sup> Théodore de Mopsueste, *Fragm. sur I Cor.* 10, 3 ss. (P.G. 66, 885 d).

<sup>25</sup> Théodore de Mopsueste, *Homél. Catéch.*, XVI, 13.

<sup>26</sup> Théodore de Mopsueste, *Quoesl. in Exod. q. 27* (P.G. 80, 257 ; je suis la traduction de J. Daniélou, *Sacramentum Futuri*, Paris, 1950, p. 170.

<sup>27</sup> P.G. 82, 328 a.

Ainsi la tradition chrétienne a vu dans le texte de I Cor. 10, 3-4, complété par I Cor. 12, 13, un témoignage en faveur de l'Eucharistie, comme source d'une eau mystérieuse qui est le symbole de la grâce de l'Esprit Saint. Or le contexte de ces versets de saint Paul est profondément significatif. En effet, ajoute l'auteur, «ces faits se sont produits pour nous servir d'exemple, pour que nous n'ayons pas de convoitises mauvaises, comme ils en eurent eux-mêmes» (I Cor. 10, 6). Et de rappeler les châtiments qui punirent le peuple pendant sa marche au désert.

Qu'est-ce à dire, sinon que la sainteté même des sacrements chrétiens, et spécialement de l'Eucharistie requiert de ceux qui les reçoivent une sainteté proportionnée ? «En effet, si les pères ont été châtiés, c'est pour avoir péché en tant que communauté figurativement eucharistique et avoir plus ou moins consciemment cru leurs sacrements à eux concilia-bles avec des libertés délibérément pécheresses. Ils ont donc en quelque manière péché contre leurs sacrements figura-tifs eux-mêmes. Ainsi en est-il de nous : que nos fautes soient manquement culturelle des idolâtres, ou, à l'instar des péchés de nos pères au désert, convoitise, idolâtrie, fornication, murmures, ou, si c'est possible, toute autre chose, elles sont toujours la contradiction mortelle du contenu des sacrements»<sup>28</sup>.

On arrivera donc à cette conclusion que l'Eucharistie inscrit en ceux qui y participent une loi de sainteté, qui n'est autre que la Loi même de l'Esprit Saint et de sa grâce reçue en eux. Que cette conclusion ne soit pas étrangère à la pensée de saint Paul, il suffira pour s'en convaincre de relire le contexte précédent, intimement lié à notre péripécie (cf. le ycrp de I Cor. 10, 1) : à propos de la question des idolâtres, saint Paul vient de rappeler la liberté du chrétien (I Cor. 8, 8-9), qui n'a de loi que celle de la charité ; lui-même, bien qu'il soit libre (9, 1), s'est fait l'esclave de tous (9, 19) ; s'il n'est pas sujet de la Loi juive, il est cependant sous la loi du Christ (I Cor. 9, 20-21), qui n'est autre que la loi de charité. Et Paul en fera une application directe aux repas sacrés un peu plus loin : parce que l'Eucharistie est communion au sang et au corps du Christ, elle implique le rejet de toute idolâtrie (10, 14-22), et aussi le souci d'édifier l'Eglise et de chercher l'intérêt d'autrui (10, 22 s.). Cette exigence de mettre au service de tous le don de l'Esprit Saint qu'on a reçu air paraît encore plus clairement dans le contexte du Chapitre 12 pour tous ceux qui «ont été abreuvés d'un seul Esprit» (I Cor. 12, 13).

### DU CŒUR TRANSPERCE A L'EUCARISTIE

C'est dans une ligne semblable que les textes de saint Jean nous orientent.

Au chapitre 7<sup>e</sup> de l'Evangile, nous sommes au dernier jour de la fête des tabernacles, jour où l'on demandait de façon particulière les pluies de l'automne pour féconder la terre. C'est au cours de cette fête que Jésus prononce :

«Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! selon le mot de l'Ecriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive»<sup>29</sup>.

Et l'Evangéliste ajoute :

«Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui : car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié» (Jo. 7, 37-39).

Selon cette proclamation de Jésus, de son sein couleront des fleuves d'eau vive, et saint Jean nous dit qu'il s'agit de l'Esprit Saint. Nous sommes ainsi ramenés à l'image, que nous venons de rencontrer, du rocher d'où jaillit l'eau qui désaltère (Ex. 17, 6 ; Num. 20, 2-11 ; Is. 48, 21 ; Ps. 77, 15-16 ; 105, 41). Jésus avait déjà dit à la Samaritaine : «Qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif» (Jo. 4, 14).

Or, au cours du discours sur le pain de vie, il avait affirmé à nouveau : «Je suis le pain de vie, qui vient à moi, n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif» (Jo. 6, 35) ; et un peu plus loin : «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous... qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle» (Jo. 6, 53-54).

On ne saurait donc, semble-t-il, interpréter l'eau qui coule du sein du Christ dans un sens exclusivement baptismal, car les affirmations de Jésus au cours du discours sur le pain de vie nous indiquent aussi une signification eucharistique<sup>30</sup>.

Par les sacrements de baptême et d'Eucharistie, l'Esprit des promesses messianiques découle pour nous, comme un fleuve d'eau vive, du Christ glorifié par sa Passion, sa Résurrection et son Ascension.

Une lumière nouvelle peut nous être donnée dans le passage mystérieux du chapitre 19 de l'Evangile :

«L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau» (Jo. 19, 34).

En rapportant cet événement, assez mince en apparence, on est frappé par l'insistance de saint Jean qui ajoute :

«Celui qui a vu en rend témoignage, un authentique témoignage, et celui-là sait qu'il dit vrai, pour que vous aussi vous croyez. Car cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Ecriture : On ne lui brisera pas un os. Ailleurs l'Ecriture dit encore : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé» (Jo. 19, 35-37).

Cette insistance ne peut s'expliquer que par la volonté d'indiquer un symbolisme important. Il s'agit d'abord de nous faire comprendre que Jésus est véritablement l'agneau pascal, puisque mort le jour de la Préparation de la Pâque (V. 31), c'est-à-dire au jour et à l'heure où l'on immolait au temple les agneaux préparés pour le repas pascal, et puisque, comme l'agneau pascal encore, «aucun de ses os n'avait été brisé» (cf. Ex. 12, 46 ; Num. 9, 12). De plus, le sang et l'eau qui coulent du côté ouvert ont une signification que saint Jean veut mettre en relief. Il cite, à ce sujet, la prophétie de Zacharie, 12, 10. Or, cette prophétie se situe dans un contexte annonçant pour l'époque du salut, la délivrance et le renou-

<sup>28</sup> Q. Martelet, Sacrements, Figures et Exhortation en I Cor., X, 1, 11, Rech de Sc. Rel. 44, 1958, p. 548-549.

<sup>29</sup> Nous ne discuterons pas la ponctuation de ce passage. Celle que nous adoptons, avec la Bible de Jérusalem, est la plus ancienne, et cadre mieux avec le contexte. Elle est, en tout cas, pleinement traditionnelle : cf. H. Rahner, *Flumina de ventre Jesu*, dans *Biblica*, XXII, 1941, p. 269-302, 367-403 ; F. M. Braun, *L'eau et l'Esprit*, dans *Revue Thomiste*, 1949, p. 7 ss.

<sup>30</sup> Même ici, il ne faut pas être exclusif : il s'agit aussi de l'eau de la parole de Dieu, comme nous le dirons (cf. Hippolyte, *Comment. sur Daniel*, 1, 17 (trad. M. Lefèvre, p. 105), et, en général, de toute l'économie de l'Esprit (cf. F. M. Braun, loc. cit., p. 14).

vement de Jérusalem : alors que les ennemis du peuple saint seront détruits (Zach. 12, 9), Dieu déclare : «Je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bienveillance (ou de grâce) et de supplication. Ils regarderont vers celui qu'on a transpercé» (Zach. 12, 10). Et la prophétie se termine par les mots : «En ce jour-là, il y aura une source ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour le péché et l'impureté» (Zach. 13, 1).

Nous voici donc invités à regarder le Crucifié du Calvaire, et à voir dans la source d'eau et de sang qui jaillit de son côté, la source d'un Esprit de grâce (hébr. Schâphakti ; LXX fxxsw), et qui sera le remède contre le péché et l'impureté. Comment ne pas songer aux textes que nous avons déjà rencontrés dans saint Jean, et ne pas voir ici la réalisation du mot de Jésus lui-même au cours de la fête des Tabernacles ?

La source qui sort de la blessure du côté est donc la source de l'Esprit Saint. On peut donc immédiatement conclure que le don du Saint-Esprit à l'Eglise découle de la Passion, de la mort sur la Croix, du Cœur transpercé de Jésus :

Faut-il préciser davantage ? Doit-on avec Cyrille d'Alexandrie, saint Thomas et d'autres, penser que l'eau et le sang figurent respectivement le baptême et l'Eucharistie ?<sup>31</sup> Ou bien, simplement, et sans chercher d'applications plus subtiles, nous contenter de cette affirmation si importante : qui reçoit les fruits du sacrifice du Christ reçoit aussi le don de l'Esprit Saint ?

Sous cette forme, on doit dire que nous nous trouvons ici, devant, une affirmation absolument traditionnelle, même si les auteurs se divisent dans l'application à tel ou tel sacrement, ou simplement à l'économie générale du salut. Ainsi déjà le Ps. Barnabé affirme-t-il l'union étroite de la Croix et de l'eau du baptême, coulant du rocher qui est Corps du Christ, lequel est désigné ici comme «le vase de l'Esprit»<sup>32</sup> ; pour Irénée, le Verbe « a fait jaillir des fleuves en abondance (ce qui consiste) à disséminer l'Esprit Saint sur la terre»<sup>33</sup>.

Sans pouvoir nous arrêter à énumérer tous ces témoignages<sup>34</sup> nous pouvons du moins conclure que, puisque l'Eucharistie est le sacrement qui contient la Passion du Christ et nous en prodigue les fruits, c'est, avant tout, dans la Messe que se fait, pour nous, l'effusion de l'Esprit Saint coulant de la blessure ouverte sur la Croix ; en recevant le sang du Seigneur, c'est aussi son Esprit que nous recevons. Tel est le sens des expressions de Clément d'Alexandrie, affirmant que le mélange du Verbe et de l'Esprit, c'est l'Eucharistie, nourriture de nos âmes<sup>35</sup>. De même saint Athanase proclame que, en nous donnant sa chair à manger, le Christ nous nourrit de son Esprit :

«Car la chair du Seigneur est Esprit vivifiant, parce qu'elle a été conçue de l'Esprit qui vivifie : en effet, ce qui est né de l'Esprit est esprit (Je. 3, 6)»<sup>36</sup>.

Ici encore, saint Jean Chrysostome est d'une particulière éloquence : s'approcher de l'Eucharistie c'est aller recevoir la grâce du Saint-Esprit :

«Voyez les petits enfants, avec quelle avidité ils saisissent le sein ! avec quel élan ils collent leurs lèvres à la mamelle ! Approchons-nous avec la même ardeur de cette table et de la mamelle du calice spirituel. Que dis-je, avec une avidité bien plus grande encore, suçons, comme des enfants à la mamelle, la grâce de l'Esprit»<sup>37</sup>.

L'Eucharistie, en effet, est «une source de sang et d'Esprit».

Aussi s'approcher du sacrement indignement, c'est, selon le mot de saint Paul (Hébr. 10, 29), profaner le sang de l'Alliance, et faire injure à la grâce du Saint-Esprit<sup>38</sup>.

Et tout cet enseignement s'appuie sur les textes de l'Evangile de saint Jean

«Le Christ fut élevé sur la Croix, cloué, mis à mort, puis un des soldats s'approcha, ouvrit son côté, et il en sortit du sang et de l'eau; de ce sang et de cette eau l'Eglise toute entière est formée. Le Christ nous l'atteste lui-même quand il dit : Si quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans le Royaume des Cieux (Je. 3, 5). En disant l'Esprit, il désigne le sang. Nous sommes nés par l'eau du baptême, mais nous sommes nourris par son sang»<sup>39</sup>.

Pour compléter cet enseignement johannique, il faut encore citer un dernier texte important, extrait cette fois de la première Epître :

«C'est lui qui est venu par eau et par sang : Jésus Christ, non avec l'eau seulement mais avec l'eau et le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Il y en a ainsi trois à témoigner l'Esprit, l'eau, le sang, et ces trois sont d'accord» (1 Jo. 5, 6-8).

Qu'il y ait ici une allusion à l'eau et au sang qui coulèrent de la plaie du côté, on ne saurait en douter. Dans la détermination ultérieure du sens précis de chacune des affirmations de saint Jean, il y a cependant bien des divergences entre les interprètes. Nous nous contenterons ici d'une constatation. Selon saint Jean, l'eau et le sang sont d'accord (ou ne font qu'un) avec l'Esprit pour porter un témoignage; mieux, «c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité»; c'est-à-dire que le témoignage du sang et de l'eau – de quelque façon qu'on entende ces mots - ne serait pas valable

<sup>31</sup> Cyrille d'Alexandrie, *In Joan. Evang. lib. XII* (P.G. 74, 67 a) ; S. Thomas, *In Evangelium S. Joannis*, cap. 19, lect. 5 ; cependant S. Thomas admet que l'eau et le sang peuvent ensemble signifier l'Eucharistie. Voir aussi Grégoire d'Elvire; Tract: de Libris S. Scripturarum, tract. XV) (éd. P. Batiffol, p. 165 s ; P.L. Suppl.I, col. 447).

<sup>32</sup> *Ep. de Barnabé*, XI : pour l'expression «vase de l'Esprit» (XI, 9), cf. aussi VII, 3.

<sup>33</sup> *Démontr.* 89 (éd. Froidevaux, p. 157); cf. *Adv. Haer.* IV, 55, 5.

<sup>34</sup> Voir un grand nombre d'indications dans F. M. Braun, *L'eau et l'Esprit, Revue Thomiste*, 1949, p. 19-20 ; S. Thomas, *De Spiritu Sancto anima Corporis Mystici* (Coll. *Textus et Documenta, Series Theologica*, 1 et 7), 2<sup>e</sup> éd. Rome, 1948 et 1952 ; *Corpus Christi quod est Ecclesia*, III, *De Spiritu Christi anima*, Rome, 1960.

<sup>35</sup> Clem. d'Alex., *Paedag.* lib. II, cap. 2 (P.G. 8, 412 a).

<sup>36</sup> S. Athanase, *De Incarnatione*, 16 (P.G. 26, 1012 b).

<sup>37</sup> Chrysostome, *In Matth.* homil. 82, 5 (P.G. 57, 744).

<sup>38</sup> *Ibid.* hom. 82, 6 (P.G. 57, 745).

<sup>39</sup> Chrysostome, *Homél. sur les qualités des épouses*, III, 3 (P.G. 51, 229).

sans l'action de l'Esprit qui est la vérité; tel était déjà renseignement de Jésus à la fin du Discours sur le pain de vie : «C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie» (Je. 6, 63) ; et dans les entretiens après la Cène, il avait averti que seul l'Esprit introduirait ses disciples dans la vérité, en rendant témoignage de sa propre mission (Je. 14; 26 ; 15, 26 ; 16, 13-15). Ainsi un contact purement charnel avec le Christ et avec ses mystères, que ce soit pendant sa vie terrestre, ou désormais dans les sacrements, en l'absence de l'Esprit, ne saurait nous introduire dans la vérité.

De quelle vérité s'agit-il ? Saint Jean nous le dit dans les versets suivants : il s'agit d'un témoignage de Dieu, rendu à son Fils (I Jo. 5,9) : «Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils à la vie ; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie» (5, 11-12).

Ce témoignage, qui résume tout l'objet de la foi, tout le message de la Parole de Dieu, est donné au monde par la Passion, par l'eau et le sang qui coulent de son côté, par les sacrements de l'Eglise, et spécialement par l'Eucharistie ; toutefois seul l'Esprit peut le faire pénétrer en nous, le faire recevoir dans la foi, de telle sorte que le témoignage lui soit intérieur : «Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui» (I Jo. 5,10),

C'est ce témoignage intérieur que, quelques pages plus haut, saint Jean compare à une onction dont le Christ a été oint par l'Esprit (cf. Is. 11, 2 ; 61, 1) et qui nous instruit, de la vérité divine.

Nous voici donc à nouveau conduits à cette conclusion que l'Eucharistie, sacrement de la Foi, ne saurait produire en nous de véritables fruits de vie éternelle, si elle ne nous donne, avec le Corps et le sang du Christ, l'onction intérieure de l'Esprit Saint.

Or, tout ce qui est dit ici de cette onction nous la décrit comme une Loi intérieure, qui, en nous faisant connaître la parole de Dieu, nous fait comprendre que Dieu est amour (I Jo. 4, 7-8 ; 16), et nous instruit des exigences de cet amour (I Jo. 3, 11-24) ; «Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres» (I Jo. 4, 11) ; et précisément cette connaissance ne saurait mériter ce nom si elle ne conduisait pas aussi à observer ce commandement fondamental : «A cela nous savons que nous le connaissons, si nous gardons ses commandements (I Jo. 2, 3)... N'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes, véritablement. A cela nous saurons que nous sommes de la vérité (I Jo. 3, 19)». C'est que la vérité que nous donne le don de l'Esprit, la loi qu'il imprime en nous n'est pas simple connaissance intellectuelle; c'est une force de vie divine qui nous pousse à agir en fils du Dieu qui est Amour ; ce n'est pas autre chose qu'un débordement jusqu'à notre pauvre cœur de l'Esprit d'amour qui a rempli le cœur du Christ et l'a conduit jusqu'à la mort sur la Croix.

C'est donc à juste titre que l'auteur anonyme de l'opuscule «De Montibus Sina et Sion», au III<sup>e</sup> siècle, opposant la Loi ancienne à la loi nouvelle, applique au Christ transpercé sur la Croix les mots du Ps. 39, dont nous savons par l'Épître aux Hébreux que c'est un psaume messianique (Hébr. 10, 5-7) : «Et ta loi est au milieu de mon cœur» (Ps. 39, 9, LXX).

«La loi des chrétiens, c'est la sainte croix du Christ fils du Dieu vivant, selon le mot du prophète : Ta loi est au milieu de mon cœur. Percé au côté, du côté coulait un abondant mélange de sang et d'eau, et de ce mélange il se forma l'Eglise sainte, pour laquelle il consacrait la loi de sa passion, selon sa parole : que celui qui a soif, vienne et boive»<sup>40</sup>.

Cette opposition entre la loi ancienne et celle des chrétiens est affirmée par Origène, à propos de l'Eucharistie:

«Quand tu auras vu... les autels non point aspergés du sang des animaux, mais consacrés par le sang précieux du Christ, quand tu auras vu les prêtres et les lévites dispenser, non point le sang des taureaux et mes boucs, mais le Verbe de Dieu par la grâce du Saint-Esprit, alors proclame que Jésus a reçu et obtenu le pouvoir de chef après Moïse»<sup>41</sup>.

Plus clairement encore Chrysostome :

«Ce ne sont plus... les tables de pierre, le bâton d'Aaron, mais le corps et le sang du Seigneur, et l'Esprit au lieu de la lettre»<sup>42</sup>.

De même Théodoret, décrivant, selon l'Épître aux Hébreux, le sacrifice du Sinaï, en fait l'application à l'Eucharistie; le sang des victimes est le symbole du sang du Christ; quant à l'hysope, c'est le symbole de la grâce du Saint-Esprit<sup>43</sup>.

Qu'on ne s'arrête pas à ce que peuvent avoir d'artificiel de tels rapprochements. Ce qui importe, et qui est dans la ligne des enseignements de saint Jean, c'est que l'Eucharistie soit décrite comme la source de la Loi nouvelle inscrite dans les cœurs, de la Loi de l'Esprit qui découle du Cœur transpercé du Sauveur.

Nous retrouverons cet enseignement dans le témoignage de la Liturgie.

#### L'ESPRIT QUI AFFERMIT DANS LA FOI

Que le sacrifice de la Messe soit, pour le peuple de Dieu qui y participe, la source du don de l'Esprit Saint, ou de la grâce de l'Esprit, la Liturgie nous l'atteste fréquemment. Qu'on nous permette d'en donner quelques exemples.

L'anaphore d'Hippolyte de Rome contient cette prière :

«Nous souvenant donc de sa mort et de sa résurrection, nous vous offrons le pain et le vin, en vous rendant grâces de ce que vous nous avez jugés dignes de nous tenir devant vous et de vous servir. Et nous vous demandons d'envoyer votre Esprit Saint dans l'offrande de la sainte Eglise. Accordez, en les rassemblant, à tous les saints qui la

<sup>40</sup> Je ne donne cette traduction qu'à titre d'essai; voici le texte latin (Lex christianorum crux est sancta Christi filii Dei vivi dicente oque propheta : lex tua in medio ventris mei. Percussus in lateris ventre : de latere sanguis et aqua mixtus profusus affluebat, unde sibi ecclesiam sanctam fabricavit, in quem legem passionis suae consecrabat dicente ipso : qui tstitit, veniat et libat» (éd. Hartel, appendice aux œuvres de S. Cyprien, CSEL, III, 3, p. 115),

<sup>41</sup> Origène, *In Jesu Nove*, hom. 2, 1 (éd. Baehrens, p. 296 s.).

<sup>42</sup> Chrysostome Sur le Pas. 133 (P.G, 55, 386).

<sup>43</sup> Théodoret, In Hebr. cap. 9, 18 - 22 (P.G. 82, 744 ed.).

reçoivent, qu'ils soient remplis de l'Esprit Saint pour affermir leur foi par la vérité, afin que nous vous louions et glorifions par votre Enfant Jésus-Christ»<sup>44</sup>.

L'essentiel de cette prière se retrouve dans le texte éthiopien, du document connu sous le nom de «Constitution de l'Eglise Egyptienne» qui dépend d'Hippolyte et aussi dans le passage suivant du Testament de Notre-Seigneur :

«Accordez, o Dieu, que te soient unis tous ceux qui participent à ces mystères sacrés, et qui les reçoivent, afin qu'ils soient remplis de l'Esprit Saint pour affermir leur foi dans la vérité»<sup>45</sup>.

De même les *Constitutions Apostoliques* :

«Toi qui nous as mis à part de la compagnie des impies, unis-nous à ceux qui te sont consacrés, affermis-nous dans la vérité par l'effusion de ton Esprit Saint, révèle ce qui nous est caché, supplée à nos déficiences, affermis ce que nous savons»<sup>46</sup>.

Tous ces textes, qui dépendent d'Hippolyte, ont plusieurs points communs : après avoir demandé que l'Eucharistie produise l'unité, le rassemblement de tous les participants, on demande aussi que ceux-ci reçoivent l'Esprit Saint pour les affermir dans la vérité de la foi. Nous savons que ce sont précisément deux des thèmes qui reviennent le plus souvent dans le Discours après la Cène; il faut souligner ici l'importance du thème de l'affermissement dans la vérité par le don de l'Esprit Saint. Il s'agit évidemment de la réalisation de la promesse du Seigneur à ses apôtres, promesse d'un enseignement intérieur de l'Esprit de Vérité (Jo. 14, 13), rappelant aux disciples ce que le Christ avait enseigné pendant sa vie terrestre (Je. 14, 26), rendant témoignage à Jésus (15, 26), et conduisant vers la vérité tout entière (16, 13). L'Eucharistie inscrit plus profondément dans les cœurs, par le don de l'Esprit, la Parole de Dieu qu'an a acceptée dans la foi. Un autre mot des *Constitutions Apostoliques* va nous ramener à la terminologie de saint Jean : dans l'Epiclèse on demande à Dieu qu'il envoie sur le sacrifice «son Esprit Saint, le témoin des souffrances du Seigneur», et que les participants «soient remplis de son Esprit Saint»<sup>47</sup>.

Le Missel Romain présente à plusieurs reprises le même enseignement. Le mercredi de la Pentecôte, la première oraison de la Messe, après que l'Introït a décrit, avec les mots du Ps., 67, Dieu conduisant son peuple délivré et faisant pleuvoir l'eau du ciel, demande :

«que l'Esprit Saint nous éclaire et, que, suivant la promesse de votre Fils, il nous guide vers l'entière vérité».

Le 2 février, à plusieurs reprises, cette clarté que donne l'Esprit est évoquée pendant la bénédiction des cierges (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> oraisons), et celle-ci se termine par les mots :

«Faites-nous la grâce ;d'être éclairés et instruits par l'Esprit Saint, pour vous reconnaître sans erreur, et vous aimer d'un cœur fidèle» (5<sup>e</sup> oraison).

Une messe «*pro aliquibus locis*» prévue pour le Samedi après la fête de saint Augustin, en l'honneur de la Vierge de la Consolation, dans la Secrète, demande :

«Que notre esprit, éclairé de la lumière céleste de l'Esprit Saint, méprise les choses terrestres et tende toujours aux biens célestes».

Qu'il s'agisse bien d'une illumination qui correspond à une vraie loi intérieure, nous en avons pour témoin une très belle bénédiction finale du Missel Mozarabe :

«Que le fils unique de Dieu, qui, incarné dans ce monde, donna la lumière aux yeux des aveugles, donne à nos cœurs une intelligence spirituelle. Amen. - Et lui qui né de la Vierge, a accompli la Loi, qu'il accomplisse en nous toutes les promesses de sa grâce. Amen»<sup>48</sup>.

On remarquera le parallèle, entre la Loi accomplie par le Christ, et la grâce dont il doit accomplir en nous les promesses, en nous donnant l'intelligence spirituelle.

Le même Missel nous renvoie d'ailleurs explicitement au Sinaï en un beau texte qui établit un parallèle entre Moïse et les chrétiens.

«Moïse ton serviteur, lorsqu'il reçut la Loi, jeûna, alimenté par le pain (de ta parole), pendant quarante jours et quarante nuits ; et pour être plus capable de recevoir ta douceur, il s'abstint de toute nourriture corporelle, vivant et bien portant par ta Parole, dont il buvait en esprit la douceur, et dont il recevait la lumière sur le visage. Aussi ne souffrit-il pas de la faim et oublia-t-il les nourritures terrestres, parce que la vision de ta gloire le couvrait de gloire à l'extérieur, et, à l'intérieur, sous l'action du Saint-Esprit, ta parole le nourrissait. Ce pain, à nous aussi, ne cesse pas de nous le servir»<sup>49</sup>.

La parole de Dieu nous atteint désormais, non plus par Moïse, mais directement par la voix du sang du Christ répandu sur nos autels ; c'est ce que nous dit le Missel Romain, dans la Secrète de la Fête du précieux Sang (1<sup>er</sup> Juillet)

«Par ces mystères divins, nous vous en prions, donne-nous accès à Jésus Médiateur de la nouvelle Alliance ; et sur tes autels, Dieu tout-puissant, donne-nous de renouveler l'aspersion de son sang qui parle mieux que celui d'Abel».

#### L'EAU QUI FECONDE EN FRUITS DE VIE

Mais une telle intelligence, nous l'avons dit, ne suffit pas ; la Loi nouvelle que nous donnés l'Eucharistie est aussi une force intérieure qui pousse à agir, la force même de l'amour dont l'Esprit est la source.

<sup>44</sup> *Tradition Apostolique*, 4 (éd. Botte, p. 31- 33).

<sup>45</sup> *Testament de Notre Seigneur* (trad. I. E. Rahmani, Mayence, 1899, p. 45).

<sup>46</sup> Const. Apost. VIII, 15, 3.

<sup>47</sup> Const. Apost. VIII, 11, 39.

<sup>48</sup> Missel Mozarabe, 2<sup>e</sup> dim. de l'Avent (P.L. 85, 125 a ; éd. Férotin, n° 18).

<sup>49</sup> Missel Mozarabe, Vendredi après le 2<sup>e</sup> Dimanche de Carême (P.L. 85, 332, b ; Ed. Férotin, n° 385).

Le Missel romain, au mercredi de la deuxième semaine de Carême, dans l'oraison sur le peuple, demande :

«Ramenez vers vous le cœur de vos serviteurs; allumez en eux la ferveur de votre Esprit, afin qu'ils soient solides dans la foi et efficaces dans l'action».

On entre la foi et les œuvres qui a sa source dans la charité :

«Que la grâce du Saint-Esprit... illumine nos cœurs, et qu'elle nous reconforte par la douceur de la parfaite charité»<sup>50</sup>.

«Eclairés et instruits de la grâce du Saint-Esprit, accordez-nous de vous connaître vraiment, et de vous aimer fidèlement»<sup>51</sup>.

Et le missel fait contempler dans les saints des modèles de la docilité à cet Esprit :

«Ranimez, Seigneur, dans votre Eglise l'Esprit auquel obéit le bienheureux diacre Laurent; pour que, remplis du même Esprit, nous tâchions d'aimer ce qu'il aima et de traduire en œuvres ce qu'il prêcha»<sup>52</sup>.

«Ranimez, Seigneur, dans votre Eglise, l'Esprit dont fut rempli le bienheureux Josaphat... et qui le fit donner sa vie pour ses brebis ; pour que... nous aussi, mus et fortifiés par ce même Esprit, nous ne craignons pas de donner nos vies pour nos frères»<sup>53</sup>.

Dans la Liturgie Copte de saint Basile le Grand, après le Pater, le prêtre récite une prière, dite de saint Marc, où nous lisons ces lignes :

«O ami du genre humain, purifiez-nous tous, unissez-nous à vous par notre participation à vos mystères divins ; faites que nous soyons remplis de votre Saint-Esprit et inébranlables dans la foi véritable ; que soit ardent en notre âme l'amour de votre charité parfaite, et que nous publiions votre louange en tout temps»<sup>54</sup>.

Cette dernière incise mérite d'être soulignée, puisqu'elle indique comme une des manifestations du don de l'Esprit la proclamation des louanges de Dieu ; c'est que le témoignage de l'Esprit, reçu en nous, se prolonge normalement par le témoignage que nous devons à notre tour donner au monde, comme le firent les Apôtres au jour de la Pentecôte. C'est ainsi, selon Chrysostome, que la voix du sang du Christ, par le don qui nous y fait de l'Esprit Saint, trouve un écho et un prolongement dans notre propre voix : «Ecoute ce que dit (le sang du Christ) ?... Lorsque l'Esprit descend dans un esprit pur, il l'excite et le fait parler»<sup>55</sup>.

Ainsi l'Esprit que nous donne l'Eucharistie n'est pas seulement une eau qui nous lave de nos impuretés<sup>56</sup> ; mais aussi une rosée vivifiante qui féconde nos âmes et les rend capables de produire des fruits :

«Seigneur, que l'Esprit Saint s'épanche en nos cœurs pour les purifier, et qu'il les féconde, en les arrosant comme une rosée pénétrante»<sup>57</sup>.

De même, dans la bénédiction finale du 4<sup>e</sup> dimanche après Pâques, le prêtre, selon le missel Mozarabe, demande :

«Que vos cœurs soient arrosés de l'Esprit Saint qui vous est donné, et comme une terre assoiffée, qu'ils soient rassasiés de cette rosée céleste»<sup>58</sup>.

Les fruits de cette rosée céleste seront des fruits de vérité :

«Abreuvez vos serviteurs de cette source d'eau vive et éternelle, qui est l'Esprit de Vérité»<sup>59</sup>.

Et ce seront aussi les fruits de la charité fraternelle, de l'unité du peuple de Dieu :

«Répandez en nous, Seigneur, l'Esprit de votre amour, pour que votre miséricorde donne l'union des cœurs à ceux que vous avez nourris du sacrement de la Pâque»<sup>60</sup>.

Tout cet enseignement est remarquablement résumé par le Missel Mozarabe, dans la Messe du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême. L'Evangile de ce jour est le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jo, 4, 542) et les textes liturgiques commentent les détails du récit évangélique. C'est le Christ qui a inspiré à la femme de croire<sup>61</sup> ; puis il est resté deux

<sup>50</sup> Missel romain, Oraisons diverses, n° 29, Postcommunion.

<sup>51</sup> Ibid., 2 février, 5<sup>e</sup> Oraison de la bénédiction des cierges.

<sup>52</sup> Collecte pour le jour octave de S. Laurent, 17 août.

<sup>53</sup> Collecte pour la fête de S. Josaphat, 14 novembre.

<sup>54</sup> Trad. du *Petit Paroissien des Liturgies Orientales*, Harissa (Liban), 1941, p. 498.

<sup>55</sup> Chrysostome, In Hebr., hom. 32, 2, (P.G. 63, 221). - C'est de cette manière aussi, selon le même auteur, suivi par Théodoret et S. Thomas, que l'Esprit-Saint, en nous, crie : Abbe, Père ; il nous excite à appeler Dieu notre Père : cf. Chrysost., In Gal 4, 1 (P.G. 61, 657) ; Théodoret, In Gal. 4, 6 (P.G. 82, 487) ; S. Thomas, In Gal. 4, lect. 3. - On pourra lire aussi le beau texte de Chrysostome que cite la Lettre Apostolique de S.S. Jean XXIII sur le Précieux Sang : «Revenons de cette table comme des lions qui: respirent le feu, terribles pour le démon... Ce sang reçu comme il convient chasse les démons, nous attire les anges, et le maître des Anges lui-même... Cette pensée apaisera nos passions. Jusqu'à quand serons-nous attachés aux choses de ce monde ? Jusqu'à quand négligerons-nous de nous redresser ? Jusqu'à quand n'aurons-nous aucun soin de notre salut ? Pensons à tout ce que Dieu a daigné nous donner, rendons lui grâces, proclamons sa gloire, non seulement par notre foi, mais aussi par nos œuvres (In Joan. Homil. 46 ; P.G. 59, 260-261 ; cité dans A.A.S. 1960, p. 549).

<sup>56</sup> Voir dans le *Missel Romain* la Secrète de la dédicace ; la Postcommunion du mardi après la Pentecôte ; les oraisons de la Messe Votive *Ad postulandum gratiam Spiritus Sancti*. On remarquera en particulier le second de ces textes : on y demande que l'Esprit Saint, par les mystères reçus, redonne la force à nos âmes, «car c'est Lui qui est la rémission des péchés». Le fruit du sacrifice, qui est de remettre les péchés, ne se fait que par le don de l'Esprit.

<sup>57</sup> Missel romain, Postcommunion de la Pentecôte.

<sup>58</sup> P.L. 85, 584-585; éd. Férotin, n° 711, col. 305.

<sup>59</sup> Sacramentaire léonien, Vigile de la Pentecôte, bénédiction du lait et du miel, pendant la messe qui suit le baptême (éd. Mohlberg, p. 26, n° 205).

<sup>60</sup> Missel romain, Postcommunion du Dimanche de Pâque.

<sup>61</sup> P.L. 85, 301 c, Férotin, n° 354, lin. 26-28.



jours dans la ville afin d'inculquer qu'il y a deux préceptes de la charité à observer après avoir reçu la foi<sup>62</sup>. Suit cette prière :

«En offrant à votre nom cette victime pure, nous vous prions et demandons d'opérer en nous le salut, comme vous avez produit la foi dans cette femme»<sup>63</sup>.

Nous trouvons ensuite le commentaire du comportement de la Samaritaine :

«Cette femme, en le voyant et en recevant admirablement les flots de sa parole, lorsqu'elle eut connu Jésus avec une pleine certitude, abandonna la cruche, (symbole) de ses péchés. Puis, entrant ainsi dans la ville, elle ne manque pas de proclamer ce qu'elle avait éprouvé des merveilles de sa puissance»<sup>64</sup>.

Et voici, enfin, avec l'application à l'Eucharistie, la prière pour la venue de l'Esprit Saint :

«Dieu, qui, dans le cœur de la femme de Samarie, avez donné votre Esprit sanctifiant, qui lui donna de croire en vous, lui inspira de vous reconnaître, et lui donna aussi de pouvoir proclamer, dans une intention de foi, la puissance de votre majesté; envoyez votre Esprit de vos cieux très saints, qu'il sanctifie nos offrandes, qu'il purifie nos péchés, et qu'il donne à tous ceux qui recevront ce (sacrement) le pardon de leurs fautes, et les joies sans fin que vous avez promises pour l'éternité. Amen»<sup>65</sup>.

Ainsi, l'eau que donne Jésus dans le cœur des croyants, l'eau que donne sa parole et que dispense l'Eucharistie, s'identifie avec la grâce de l'Esprit Saint, qui donne la vraie foi, le pardon des péchés, le zèle à proclamer la bonne nouvelle, et, enfin, les joies du ciel, comme une «source qui jaillit en vie éternelle».

### LE FEU DU SACRIFICE

Il est donc fréquent de rencontrer dans les textes liturgiques de la messe des passages qui affirment que, par l'Eucharistie, nous recevons l'Esprit Saint<sup>66</sup>, ou encore, selon l'expression paulinienne (Phil., 2, 1 ; I Cor. 13, 13), la communion (xauwvvia) du Saint-Esprit<sup>67</sup>. Il faut ajouter que parfois, une autre idée se fait jour ; comme, par le sacrifice du Sinaï, le peuple de Dieu était devenu le «sanctuaire» vivant où Dieu réside, et où s'accomplit le culte divin, ainsi par l'Eucharistie, les chrétiens deviennent le temple de l'Esprit Saint, le sanctuaire où il habite<sup>68</sup>.

C'était ce qu'exprimait le poète Prudence lorsqu'il écrivait : «Sur nous aussi règne l'Esprit éternel...

Sa pureté pénètre dans les cœurs chastes, qui, voués à lui comme des temples, resplendent de joie, quand ils se sont profondément imprégnés de Dieu»<sup>69</sup>.

Mais il faut aller plus loin. Le récit de la Pentecôte nous présente, en effet, l'Esprit Saint, sous la forme du feu, comme déjà, selon la tradition juive, la Loi ancienne était apparue aux Hébreux ; or le feu n'est pas seulement une lumière qui éclaire, mais encore une flamme qui brûle. On demandera donc que, par l'Eucharistie, cette flamme s'allume en nous, ce feu «que N. S. Jésus-Christ est venu apporter sur la terre et qu'il souhaitait ardemment voir embraser le monde»<sup>70</sup>.

Mais, dans l'Ancien Testament, c'est aussi le feu du ciel qui descend, à maintes reprises, pour dévorer les victimes offertes (Lévit. 9, 24 ; Jud. 6, 21) ; le cas le plus connu est celui du sacrifice préparé par Elie sur le Carmel (1 Reg. 18, 38).

<sup>62</sup> P.L. 85, 302 c, Férotin, n° 357, col. 167.

<sup>63</sup> P.L. 85, 303 b, Férotin, col. 168, lin. 30 s.

<sup>64</sup> P.L. 85, 303 d, Férotin, n° 359, col. 169. - Le symbolisme de la cruche abandonnée, signe de la vie de péché qu'on abandonne lorsqu'on reçoit dans son cœur les flots de la grâce, se retrouve plusieurs fois dans cette Mêmes Messe.

<sup>65</sup> P.L. 85, 304 a, Férotin, n° 360, col. 169. - On remarquera que, dans le missel romain, le vendredi de la troisième semaine de Carême, on lit l'Evangile de la Samaritaine, et, comme Épître, le récit de l'eau sortant du rocher (Num. 20, 1-3 et 6-13). Le rapprochement est certainement intentionnel.

<sup>66</sup> Ajoutons encore quelques indications : Bréviaire Romain, Invitatoire de la Fête du Corpus Domini : «Christum Regem adoremus... qui se menducantibus dat Spiritus pinguedinem»; Liturgie byzantine de S. Jean Chrysostome (trad. Mercenier, Chevetogne, I) : «Pour que notre Dieu... nous envoie en retour la grâce divine et le don du Saint-Esprit, prions le Seigneur» (p. 256); Liturgie byzantine de S. Basile : «...envoyez-nous en retour la grâce de votre Saint-Esprit» (ibid. p. 269) ; «Que votre Esprit-Saint vienne sur nous et sur les dons ici présents» (ibid. p. 274). Missel Mozarabe, Ordinaire de la Messe, prière avant la communion : «Da mihi corpus et sanguinem tui Domini nostri Jesu Christi ita sumere ut per illud remissionem peccatorum merear accipere et tuo sancto spiritu repleri» (P.L. 85, 566 a) ; Grand Euchologe du Monastère blanc (éd. et tr. E. Lanne, P. Or. XXVIII, 2 1958) ; p. 303, ligne 20-22 ; p. 305, ligne 1-4 : «Qu'en participant à *tes sancta*, nous ne les recevons pas pour un jugement ou une condamnation, mais pour la sanctification de notre âme et de notre corps, et (pour) la réception de ton Esprit Saint» ; Liturgie arménienne : «Prions le Seigneur notre Dieu, qui l'a accepté (ce sacrifice) dans son saint, céleste et immatériel offertoire, afin qu'il daigne nous envoyer en échange la grâce et les dons de l'Esprit-Saint» (Petit Paroissien des Liturgies Orientales, Harissa, 1951, p. 145) ; Liturgie copte de S. Basile, ibid. p. 498 ; Anaphore syriaque de Jacques de Saroug (éd. et tr. H. G. Codrington, Anaphorae Syriacae, II, 1, p. 53) ; Anaphore syriaque de Grégoire de Naziance (éd. I. Hausherr, ibid. I, 2, p. 119) ; Anaphore de Dioscore (éd. G. de Vries, ibid. I, 3, p. 283) ; Anaphore de S. Jacques (éd. O. Heiming, ibid. II, 2, p. 151, etc...

<sup>67</sup> L'expression est fréquente dans la Liturgie byzantine; voir, par exemple, Lit. de S. Jean Chrysostome, Epiclèse : «Envoyez votre Esprit Saint sur nous et sur les dons ici présents... de façon à ce qu'ils deviennent pour ceux qui y participent... communion du Saint-Esprit» (trad. Mercenier, I, p. 253); ibid. p. 257 (prière de préparation à la Communion) ; Liturgie de S. Basile, Epiclèse (ibid. p. 274) : «Et que nous tous qui participons à ce seul pain et à ce calice, il nous unisse dans la communion d'un seul Esprit-Saint» ; prière avant la communion (ibid. p. 279) ; Office de la sainte Communion, (ibid. p. 300), etc.

<sup>68</sup> Missel Romain, Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 2<sup>e</sup> oraison : Messe votive Ad postulandam gratiam Spiritus Sancti, Secrète ; Orationes diversae, n° 25 ; Liturgie byzantine de S. Basile (trad. Mercenier, I, p. 278) ; Office de la Sainte Communion, Prière de Siméon Métaphraste (ibid. p. 315).

<sup>69</sup> Cathemerinon, Hymn. IV, vers 14 – 18 (éd. et tr. Lavarenne, Paris, 1943, p. 21).

«Intrat pectora candidae pudica,  
Quae templi vice consecrata ridet,  
postquam conbiberint Deum medullis».

<sup>70</sup> Missel Romain, Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte, 2<sup>e</sup> Oraison; cf. Luc, 12, 49.

Or, on a vu aussi que la Pentecôte signifiait, avec la descente de l'Esprit, l'offrande des Prémices de la moisson nouvelle des âmes. Dès lors un rapprochement s'imposait : la descente de l'Esprit au cours du sacrifice de la Messe signifiera aussi l'acceptation par Dieu de l'offrande eucharistique, et aussi de l'offrande intérieure dont elle est le signe et la cause. Ce rapprochement apparaît dans le Missel romain, en ces lignes de la Secrète du Vendredi de la Pentecôte :

«Ce sacrifice offert en votre présence, Seigneur, que ce feu divin le consume qui, par l'Esprit Saint, enflamma les cœurs des disciples de votre Fils Jésus-Christ».

Mais le Missel Mozarabe développe cette idée d'une manière somptueuse, dans la Messe de la Pentecôte. Qu'on nous permette de traduire ici cette page :

«Recevez, nous vous en prions, Esprit Saint, Dieu tout-puissant, ce sacrifice institué et ordonné par vous; vous qui avez formé jadis dans le sein de la Vierge sans tache, les membres immaculés où le Verbe prendrait le corps qu'il peut offrir en sacrifice.

«C'est comme symboles de son corps et de son sang que nous présentons ces offrandes, et nous demandons en suppliant qu'elles reçoivent, de votre action déifiante, la pleine sainteté qui leur convient. Car vous êtes vraiment ce feu qui, en acceptant les sacrifices de nos Pères, les avez dévorés par une force divine. Ainsi vous avez consommé, non seulement la victime que vous présentait Elie et qui nageait dans l'eau répandue tout autour, mais encore les pierres et le bois; et même vous avez absorbé, implacablement, sous l'action d'une chaleur invincible, les canaux de terre remplis d'eau (cf. 1 Reg. 18, 35 et 38).

«Recevez, maintenant, nous vous en prions, avec la même bienveillance, ces offrandes; brûlez du feu sauveur de votre divinité toute affection de nos âmes, et vivifiez les cœurs des hommes pour qu'ils reçoivent la réalité de l'aliment et de la boisson qui viennent du ciel»<sup>71</sup>.

On saisit le passage, du sacrifice d'Elie à l'Eucharistie ; c'est le même feu divin de l'Esprit qui consuma les victimes et qui maintenant opère la conversion du pain et du vin. Puis l'on passe de l'Eucharistie aux âmes et aux cœurs des fidèles, qui, purifiés par le feu de l'Esprit, seront capables de s'unir vraiment au sacrifice.

Cette suite d'idées est développée longuement par saint Fulgence de Ruspe, au VI<sup>e</sup> siècle. A Monime, qui lui demande pourquoi à la Messe on demande l'envoi du Saint-Esprit et non des deux autres Personnes, il répond d'abord qu'il ne s'agit évidemment pas d'un signe d'infériorité de la troisième Personne, ni d'un mouvement local<sup>72</sup>. Lorsqu'on parle de l'envoi de l'Esprit Saint, il s'agit des dons spirituels que Dieu confère aux âmes<sup>73</sup> ; demander donc, au cours de la Messe, que l'Esprit vienne sanctifier le sacrifice, c'est demander que la grâce de la charité soit conservée et accrue dans l'Eglise qui est le Corps du Christ ; car la charité est le don principal de l'Esprit Saint sans lequel aucune vertu n'est valable<sup>74</sup> ; de même que la charité divine a opéré, dans le sein de la Vierge, par l'action de l'Esprit Saint l'union du Verbe avec la nature humaine, l'union matrimoniale entre le Christ et son Epouse l'Eglise, de même c'est encore la charité, don de l'Esprit, qui fait croître le Corps du Christ dans l'unité<sup>75</sup>.

Il convient donc que cet envoi de l'Esprit soit l'objet de nos prières, spécialement pendant l'offrande de l'Eucharistie, qui, selon les avertissements de saint Paul aux Corinthiens (I Cor. 10, 16), est le signe de l'unité des chrétiens<sup>76</sup>.

S'unir dans la véritable Eglise à l'offrande de l'Eucharistie, c'est s'offrir soi-même en sacrifice : «Dieu ne reçoit volontiers que le sacrifice de la vérité: et de la communion catholique ; car, en conservant en elle la charité répandue par son Esprit, il fait de son Eglise un sacrifice qui lui est agréable ; et l'Eglise, de son côté, lui demande constamment de recevoir de lui la grâce de la charité spirituelle, demandant par là de lui être toujours offerte comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu»<sup>77</sup>.

Ainsi le, don de l'Esprit Saint, qui est avant tout le don de la charité divine, est à la fois le fruit de l'Eucharistie, et le principe du sacrifice spirituel que l'Eucharistie signifie et opère. Une fois de plus, on entrevoit comment le don de l'Esprit Saint est bien la Loi inscrite dans les cœurs, la loi divine de la charité.

#### L'ESPRIT DE LA PENTECOTE.

La Sainte Messe, en rendant le Christ présent au milieu de nous, nous le présente donc aussi comme la source de l'Esprit divin. On rapprochera dès lors la liturgie eucharistique de cette apparition de Jésus ressuscité, que saint Jean raconte au chapitre 20 de son Evangile, où, pénétrant dans le Cénacle, il donne aux apôtres rassemblés, en soufflant sur eux, l'Esprit divin :

«Montrez-vous à nos yeux, et daignez pénétrer dans notre cœur. Demeurez toujours au milieu de nous, vous qui aujourd'hui êtes venu au milieu des disciples et leur avez annoncé la paix. Vous qui avez aussi insufflé en eux l'Esprit de la vie, donnez-nous ce même Esprit Consolateur»<sup>78</sup>.

Une ancienne poésie populaire byzantine, composée probablement au IV<sup>e</sup> siècle, unit étroitement les deux épisodes de la dernière Cène et de l'apparition du soir de Pâque :

<sup>71</sup> P.G. 85, 620 a b ; Férotin, n° 790, col. 342.

<sup>72</sup> Ad Monimum, lib. II, cap. 6 (P.L. 65, 184 -185).

<sup>73</sup> Ibid. cap. 7 (col. 186).

<sup>74</sup> Ibid. cap. 9 (col. 187-188).

<sup>75</sup> Ibid. cap. 10 (col. 188-190).

<sup>76</sup> Ibid. cap. 11, (col. 190-191). - On pourra retrouver la même suite d'idées (Eucharistie, unité, charité, Esprit Saint) dans S. Augustin, In Joas. tr. 26 et 27.

<sup>77</sup> Ibid. Cap. 12 (P.L. 65, 192 c). On retrouvera la même suite d'idée dans les Fragments du même auteur contre Fabien, Fragn. XXVIII (P.L. 65, 788-791).

<sup>78</sup> Missel Mozarabe, Dimanche dans l'Octave de Pâque (P.L. 85, 572 – 573 ; Pérotin, col. 294, lin. 23).

«Votre table était préparée, on célébrait les mystères sans tache, et vous donnâtes à vos disciples ce commandement : Prenez, mangez mon corps; goûtez, buvez mon sang; emplissez-vous de joie, recevez le Saint-Esprit»<sup>79</sup>.

Mais c'est évidemment surtout au mystère de la Pentecôte que les effets de la Messe feront songer. Déjà Origène indiquera une correspondance entre les deux mystères, en commentant le récit de la multiplication des pains ; les Evangiles nous disent, en effet, que les convives durent s'étendre sur l'herbe par groupes de cent (Marc 6, 39-40) ou de cinquante (Mc. *ibid.* ; Luc 9, 14) ; ces chiffres, dit Origène, ne sont pas sans intérêt :

«Il était nécessaire que ceux qui devaient se restaurer de l'aliment de Jésus, se trouvent placés soit dans le nombre de cent qui est le nombre sacré consacré à Dieu, à cause de l'unité, - soit dans le nombre de cinquante - qui est le nombre contenant la rémission des péchés, conformément au mystère du Jubilé, qui revenait chaque cinquantième année, et de la fête de la Pentecôte. Et je pense que les douze paniers étaient en possession des disciples auxquels il avait été dit : Vous siégerez sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël»<sup>80</sup>.

Pour Hésychius de Jérusalem, le lien entre la messe et la Pentecôte apparaît encore plus clairement : selon lui, en effet, c'est pendant que les apôtres célébraient l'Eucharistie que l'Esprit Saint est descendu sur eux<sup>81</sup>.

Mais ce sont surtout les textes liturgiques qui, ici encore, sont particulièrement éloquents. Le Missel Mozarabe exprime souvent la relation entre le don reçu par les Apôtres et la célébration eucharistique. La bénédiction finale de la Messe du 6<sup>e</sup> dimanche de l'Avent contient cette prière :

«Seigneur Jésus-Christ qui avez donné à vos disciples votre Esprit; donnez à votre Eglise Catholique les dons de sa grâce. Amen – Afin que tous ceux qui sont nés une seconde fois de l'eau et de l'Esprit Saint soient toujours revêtus de vous-même par le don de sa protection. Amen – Qu'abonde en eux la charité répandue par le Saint-Esprit !...»<sup>82</sup>.

Le jour de l'Ascension, le prêtre demande :

«Que votre Esprit Saint visite et vivifie ces dons, lui qui est entré dans les cœurs de vos apôtres dans les langues de feu qui se divisaient; afin que ces dons, reçus dans nos cœurs, nous donnent le salut pour le temps présent et pour l'éternité»<sup>83</sup>.

Et un peu plus loin, dans la messe du dimanche après l'Ascension :

«Nous vous en supplions instamment, Vous qui avez introduit dans les cieux le gage de l'humanité que vous aviez assumée, accordez-nous la consolation du Saint-Esprit; par sa présence, sanctifiez ces dons ici-présents que nous vous offrons, et purifiez les souillures les plus secrètes de nos cœurs. Amen»<sup>84</sup>.

La Liturgie byzantine de saint Jean Chrysostome, dans l'épiclese, fait réciter au prêtre à trois reprises le tropaire suivant :

«Seigneur, qui à la troisième heure avez envoyé votre Esprit Saint à vos Apôtres, ne nous l'ôtez pas, ô Dieu de bonté, mais renouvelez-le en nous, qui vous en supplions».

Il pourrait, il est vrai, être principalement question ici du charisme particulier du sacerdoce, qui, par l'Esprit Saint, donne la puissance d'opérer le sacrifice. Mais, un peu plus loin, le prêtre demande que le corps et le sang du Christ «soient cause, pour les communicants, de la purification de leur âme, de la rémission de leurs péchés, de la communication du Saint-Esprit...» Il s'agit donc, de toute manière, d'un effet de grâce spirituel qui se rattache à la descente de l'Esprit au jour de la Pentecôte.

Dans la Liturgie arménienne, après la proclamation de l'Evangile et le Credo, pendant les chants que dirige le diacre, le prêtre prie, les bras étendus :

«Vous... qui avez abondamment départi les dons de votre Saint-Esprit aux bienheureux apôtres, nous vous prions, Seigneur, de nous faire participants de vos divins dons, du pardon des péchés et de la réception du Saint-Esprit»<sup>85</sup>.

Avant la communion, c'est encore une participation à la grâce reçue par les Apôtres que le prêtre demande :

«O Père saint..., imprimez en nous la grâce de votre Esprit Saint, comme en vos saints Apôtres, qui, en s'en nourrissant, sont devenus les purificateurs de tout l'univers. Maintenant, ô Père bienfaisant, faites que cette communion ait pour moi l'effet de la Cène des disciples, dissipant les ténèbres de mes péchés; ne regardez point mon indignité, et n'arrêtez pas la grâce de votre Esprit Saint...»<sup>86</sup>.

#### A LA SOURCE DE TOUT AMOUR

Ainsi le sang du Christ, répandu sur la Croix comme prix de notre salut, le sang de la nouvelle et éternelle Alliance<sup>87</sup>, est pour nous, dans l'Eucharistie, le breuvage qui nous remplit de l'Esprit Saint, inscrivant en nous la Loi nouvelle de l'Amour. La source, nous l'avons vu avec saint Paul et saint Jean, en est le corps Crucifié du Sauveur, son cœur transpercé pour nous.

La Liturgie nous l'enseigne de bien des manières : dans la Messe du Sacré-Cœur, qui demeure dans les «Messes pro aliquibus locis» du Missel Romain, nous demandons dans la Secrète :

<sup>79</sup> Cf. N. Borgia, *Frammenti Eucaristici antichissimi*, Grottaferrata, 1932, p. 60.

<sup>80</sup> Origène, *In Matth. Commentar. Series*, XI, 3.

<sup>81</sup> Hésychius, *In Levit.* 9, 7 (P.G. 93, 891 c).

<sup>82</sup> P.L. 85, 143 b: Cette messe est absente des manuscrits étudiés par Pérotin ; cf. p. LXXXVI, 4.

<sup>83</sup> Pl. 85, 605 a. Férotin, col. 328, lin. 11 s.

<sup>84</sup> P.L.85, 608 c. Férotin, col. 331, lin. 2 s.

<sup>85</sup> Trad. du Petit Paroissien des Liturgies Orientales, Harissa, 1941, p. 106.

<sup>86</sup> *Ibid.* p. 159.

<sup>87</sup> Tous ces titres ont été repris dans les Litanies du Précieux Sang approuvées par le Pape Jean XXIII, et publiées le 24 février 1960 (A.A.S. 1960, p. 412-413).

«Que le Saint-Esprit, Seigneur, nous vous en prions, nous enflamme de ce feu que Notre Seigneur Jésus a envoyé sur la terre du sanctuaire de son cœur»<sup>88</sup>.

Le Missel Mozarabe, le mercredi de la Semaine Sainte, parle de même des «fleuves de la Charité qui coulent débordants» du Cœur du Christ<sup>89</sup>. L'allusion à l'eau et au sang qui coulèrent du côté ouvert par la lame du centurion est encore plus évidente dans la Postcommunion de la Fête du Précieux Sang dans le Missel Romain :

«Admis à la table sacrée, nous avons puisé l'eau avec joie aux sources du Sauveur (Is. 12, 3) ; que son sang devienne en nous, nous vous en prions, une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle (Je. 4, 14)».

Le Cœur du Christ, présent dans l'Eucharistie, comme il l'était sur la Croix, est donc pour nous, dans toute la durée des siècles et jusqu'à la Parousie, la source de tous les dons de l'Esprit. Signe de l'Amour Humain de Jésus, le Sacrement de l'autel est donc aussi le moyen par lequel il continue à déverser sur nous les «richesses de son amour envers les hommes»<sup>90</sup>. Mais par-delà cet amour humain il nous faut remonter jusqu'à la source dernière de l'Amour Eternel dont le Cœur humain est aussi le symbole et le signe efficace, jusqu'à ce plan d'amour qui est à l'origine de l'élection du Peuple de Dieu, des alliances successives, et surtout de l'Alliance définitive et éternelle. Nous ne saurons mieux terminer ces pages qu'en contemplant ce plan d'Amour, tel que saint Paul l'a résumé, en une page de l'Épître aux Ephésiens que le Missel Romain nous fait lire à la Messe du Sacré-Cœur :

«A moi, le moindre de tous les saints, a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ et de mettre en pleine lumière la dispensation du Mystère : il a été tenu caché depuis des siècles en Dieu, le créateur de toutes choses, pour que les principautés et les Puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Eglise, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus Notre Seigneur, et qui nous donne d'oser nous approcher en toute confiance par le chemin de la foi au Christ. Ainsi, je vous en prie, ne vous laissez pas abattre par les épreuves que j'endure pour vous; elles sont votre gloire ! C'est pourquoi je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur terre, tire son nom.

Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour.

Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu» (Eph. 3, 8-19).

## TABLE DES MATIERES

### Première Partie : LE SACRIFICE DE L'ANCIENNE ALLIANCE

I – L'Alliance et le Sacrifice du Sinaï dans l'Ancien Testament

II – Le Sacrifice de l'Alliance dans la tradition Juive

III – Le Sacrifice du Sinaï vu par le Nouveau Testament

### Deuxième Partie : LA NOUVELLE ALLIANCE ET LE SACRIFICE DU CHRIST

I – Les Chrétiens au nouveau Sinaï

II – La Nouvelle Alliance et la Passion

III – La Résurrection, l'Ascension et l'Alliance nouvelle

IV – La Nouvelle Alliance et la Pentecôte

### Troisième Partie : L'EUCCHARISTIE, SACRIFICE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

I – La Cène et la Nouvelle Alliance

II – La Messe, assemblée du Peuple de Dieu

III – La Messe, Sacrifice de l'Alliance

IV – L'Eucharistie et la Loi de l'Esprit

Index des citations bibliques

Sources Juives extra-bibliques

Sources patristiques et médiévales

Sources liturgiques

NIHIL OBTAT : Rome, le 12 avril 1961, R. Le Déaut, C. S. Sp.

IMPRIMI, POTES : Rome, le 19 avril 1981, H. Barré, C. S. Sp. Sup. princ.

IMPRIMATUR : Au Puy, le 17 janvier 1962, Jean Dozolme, év. du Puy

<sup>88</sup> Messe *Egredimini* ; je traduis «de penetralibus Cordis Sui» par : du «sanctuaire de son Cœur»; le mot «penetralia» a en effet ce sens chez Ovide et chez Martial; il s'agit de l'endroit le plus secret, le plus retiré d'un temple. On pourrait traduire : «du plus profond de son Cœur» ou encore «du trésor de son Cœur » dans la Vulgate du N.T., le mot penetralia se remonte dans Matt. 24, 26, pour traduire le mot rxxfwr.

<sup>89</sup> «...flumina charitatis quae profluentia decurrunt e visceribus tuis» (P.L. 85, 404, c.).

<sup>90</sup> Messe du Cœur Eucharistique de Jésus (Missel romain, Miss. Pro aliq. locis), Collecte.